

LE PH / GH, PETITE HISTOIRE, GRANDE HISTOIRE, PRESENTATION DU DISPOSITIF :

LES DESSOUS DE LA PRATIQUE DE « PETITE HISTOIRE / GRANDE HISTOIRE » (PH / GH).

Cet article est la mise en texte d'un travail d'analyse collectif de pratiques effectué en 2009 qui consistait à soulever les avantages et inconvénients que nous trouvions à nos manières respectives d'animer la consigne PH / GH. Y ont été rajoutés des éléments que nous avons pu repérer depuis cette date et transformé un tableau séparant « points positifs / points négatifs » en paragraphes sur les thèmes abordés.

UN PREMIER TEMPS pendant lequel les participant-es écrivent leur biographie, année par année, de leur naissance à aujourd'hui dans deux colonnes appelées respectivement « petite histoire » et « grande histoire ». Il s'agit pour ces deux colonnes de tenter de se souvenir des événements qui expliquent notre engagement aujourd'hui, des événements qui, de notre point de vue, nous ont constitués.

Au-delà de l'exercice, la consigne permet un travail d'introspection personnelle que nous nous donnons rarement le temps et la chance de faire au quotidien.

QU'ENTEND-ON PAR GRANDE HISTOIRE :

Tout ce qui peut avoir une dimension collective. Il peut s'agir d'événements d'actualité relatés par les médias : guerres, élections, attentats, manifestations, événements sportifs... Il peut également s'agir de film, chanson, livre, etc.

Pour des groupes spécifiques (un village ou une communauté restreinte), il peut s'agir d'événements qui n'ont pas forcément une portée nationale ou internationale mais ont une importance pour les membres concernés.

Remarque : il peut être nécessaire de donner de nombreux exemples pour expliquer la grande histoire, c'est la partie de la consigne qui « au départ » met le plus en difficulté les participant-e-s. La grande histoire est ce qui spontanément renvoie à l'histoire que l'on apprend à l'école et qui a pu mettre les un-e-s et les autres en difficulté.

LA PETITE HISTOIRE relate les événements qui sont de la sphère privée : événements familiaux, mariage, divorce, décès, voyage, histoire sentimentale, professionnel, militante etc.

UN DEUXIÈME TEMPS, en groupe, au cours duquel chacun-e va pouvoir livrer des événements de sa petite et de sa grande histoire. C'est cette restitution collective qui peut donner lieu à de nombreuses variantes suivant le nombre de participant-e-s, le temps dont on dispose et ce que l'on souhaite provoquer. Les principales variables concernent la chronologie ou non des récits, le nombre de prises de parole par personne et sa répartition égalitaire ou non (on peut respecter une chronologie et donner plus de temps aux plus anciens), le contenu des tours de parole (petite ou grande histoire). Sur ce dernier point et pour décrire au moins une forme possible à titre d'exemple :

Après le temps individuel d'écriture de sa biographie, chacun doit choisir dans son histoire 5 événements de sa petite et 5 événements de sa grande histoire qu'il souhaite remettre au groupe. Ensuite, tout le monde prend la parole à chaque tour de parole, qui dure entre 3 et 5 minutes et dont le contenu consiste en un événement de la petite et un événement de la grande histoire, que la personne va dater. Moi, je n'oblige pas à ce qu'il y ait une chronologie générale – en suivant une ligne du temps pour le groupe – ni à échelle du récit d'une personne – elle peut raconter d'abord lors d'un premier tour quelque chose de son âge adulte, puis au second tour quelque chose de quand elle était enfant. Je n'impose pas non-plus que les deux anecdotes soient en lien ou datées de la même période. Un tour complet pour 10-12 personnes fait en générale autour d'une heure dix minutes.

UN DISPOSITIF : nous sommes assis en cercle sans table et avons fait une fresque qui fait le tour de la pièce avec des repères temporels et nous venons inscrire au fur et à mesure des récits quelques mots qui résument les anecdotes, le nom des personnes et les dates. On peut distinguer par deux couleurs ce qui est du ressort de la grande et ce qui est du ressort de la petite histoire. On peut faire varier différemment comment on répartit la tâche d'écrire sur la fresque. Aujourd'hui nous sommes nombreux à faire ainsi : la personne qui parle n'écrit pas et reste assise pendant qu'une autre du groupe résume par quelques mots son récit sur la fresque, c'est ensuite la personne qui a parlé qui prend les marqueurs et se lève pour écrire pour une troisième personne. Ainsi, tout le monde écrit, tout le monde écrit pour une autre, tout le monde peut se dégourdir les jambes une fois dans l'heure.

Remarque : la fresque doit au moins débiter à la date de naissance de la personne la plus âgée mais on peut aussi la faire commencer bien plus tôt, ce qui permet de laisser des traces d'événements qui concernent les grands-parents par exemple ou des histoires nationales qui précèdent largement nos histoires respectives.

«Petit plus quant aux traces» : au fur et à mesure du récit, notamment celui de la grande histoire, il est probable que des références historiques, livresques, cinématographiques etc. ne soient pas partagées par tous-tes. Elles peuvent donner lieu à des questions de la part des participant-e-s qui ne les connaissent pas. On peut soit s'autoriser un temps d'explication sur le moment, soit ouvrir sur un autre support que la fresque une bibliographie, historiographie, filmographie collective etc. qui seront exploitées dans un autre temps.

74-75

VIGILANCE

Nous prenons toujours soin de préciser que ce qui serait dit dans le cadre de cet exercice n'appartiendrait qu'à ce groupe et ne pourrait pas être répété à l'extérieur. Il s'agit que tout le monde s'engage sur la plus grande confidentialité. Régulièrement nous a été posée la question de la possible réutilisation de cet outil dans le cadre professionnel. Il est évident que si nous prétendons que cet outil «fabrique de l'égalité», il s'agit d'être particulièrement vigilant quand les personnes qui le pratiquent ensemble ont des positions dans une hiérarchie professionnelle différente. Il n'est pas sûr que cet exercice doive être mené entre des personnes qui sont susceptibles d'avoir des relations de subordination.

DES MODALITÉS DU RETOUR DES ANECDOTES EN COLLECTIF : PETITE ET/OU GRANDE HISTOIRE

Entre deux extrêmes: inscrire toutes les dates depuis l'âge de naissance du plus ancien jusqu'à aujourd'hui et passer les années l'une après l'autre... chacun raconte quand il a quelque chose à raconter et chacun parle à son tour mais avec une obligation sans chronologie...

On peut inventer des modalités de distribution de la parole entre les personnes et la chronologie qui peuvent donner lieu à de multiples combinaisons que nous ne détaillerons pas ici. En revanche, nous nous sommes posés la question de la relation entre la petite et la grande histoire. On pourrait par exemple demander aux personnes de faire un tour sur deux le récit d'une anecdote de la petite puis de la grande. Nous avons pour la plupart tout-es l'habitude de demander à chaque fois deux anecdotes, l'une de la petite, l'autre de la grande. L'un des intérêt de demander de relier les deux anecdotes dans le même temps est bien de mettre en lumière que la grande histoire est faite par tout un chacun-e et qu'ainsi nous pouvons agir sur le monde. La dimension contraignante de la consigne qui consiste à donner toujours quelque chose de la grande histoire est aussi que l'obligation d'aller «chercher» dans des événements de la grande histoire, nous met plus volontiers sur un terrain sociologique et politique en nous protégeant un peu d'une dérive psychologisante que pourrait provoquer la consigne.

Quant à la question: faut-il que les deux anecdotes, de la petite et de de la grande soient situées dans le même temps? *Idem*, les deux possibilités existent. Permettre que les deux anecdotes ne soient pas dans la même temporalité rend le récit plus décousu mais permet, s'il y a peu de tours de parole, d'avoir une fresque qui embrasse une plus longue périodicité puisque chacun peut nous projeter dans deux périodes de l'histoire à chaque fois qu'il le souhaite en une prise de parole. Et puis, permettre que les deux anecdotes ne soient pas en lien permet aux participant-e-s de ne pas chercher des causalités a priori sur leurs histoires respectives et évite que la consigne ne force la cohérence de manière artificielle.

DE LA PLACE DES ANIMATEURS/TRICES

Il est une posture qui est partagée par tout le monde au Pavé, c'est que cette consigne doit être appliquée par les formatrices/teurs eux-mêmes. Il ne s'agirait pas de demander de l'intimité et de juste être *en écoute* sans soi-même livrer de sa propre intimité. Ensuite, ceci dit, plusieurs pratiques sont adoptées, de celles et ceux qui la vivent en toute spontanéité à ceux et celles qui contrôlent plus ou moins leur parole.

Il est une évidence, dans tous les cas, c'est qu'en ayant plusieurs fois pratiqué la consigne, nous ne sommes pas vierges «à même niveau» que celles et ceux qui ne l'auraient jamais pratiquée. Pour autant, il serait faux de dire que cette consigne ne fonctionne plus quand on l'a déjà vécue. Il est toujours des récits des autres personnes qui nous font prendre nous-mêmes conscience d'éléments que nous avions oubliés.

Comment notre parole peut servir le dispositif? D'abord, comme pour beaucoup de nos interventions nous conseillons très fortement de pratiquer cette consigne à deux. Ainsi, il en est toujours une ou un pour voir ce que l'autre n'a pas vu et pouvoir réajuster en cours de pratique. Ensuite, quels sont les possibles?

On peut réfléchir *au moment* où nous parlons.

Parler à la fin du tour peut marquer une position qui distingue du reste du groupe, dans ce cas, si on veut éviter ça, il est possible de s'intercaler dans le tour de parole. En revanche, parler à la fin permet aussi de servir de «variable d'ajustement» sur le temps, si par exemple le tour de parole a été long, on peut en tant «qu'animatrice/teur» sacrifier un peu le contenu de ce que l'on souhaite dire pour raccourcir le tour de parole.

Parler dès le début peut, de la même manière, «lancer la consigne», d'une part il n'est pas toujours facile de se jeter à l'eau quand il s'agit de parler de soi et en commençant on facilite ça, d'autre part, on peut par la longueur de notre propos ou la nature de ce qui y est énoncé illustrer tôt la consigne ou donner un rythme qui indique ce que trois quatre minutes représentent.

Quant à la longueur des anecdotes qui sont racontées, plusieurs écoles existent chez nous. Il en est qui tiennent scrupuleusement

(tout en restant discret et poli évidemment) le chronomètre pour promouvoir une égalité qui ne va pas de soi tant les un-es et les autres ne sont pas aussi à l'aise avec la parole et qui vont signifier le temps à la personne qui s'exprime. Ceci a l'avantage de ne pas laisser les personnes «s'oublier» dans le plaisir de raconter ou de tenter de ne pas faire en sorte que certaines paroles prennent plus de place dans le groupe au risque de générer de la frustration chez certain-e-s. En revanche, il est parfois/souvent délicat d'interrompre quelqu'un dans le récit d'une expérience qui peut être intense. Si on fait la consigne sans montre, l'observation de l'attention du groupe est fondamentale, être deux n'est pas de trop... et puis il faut malgré tout poser qu'en tant qu'animateur/trice de la consigne nous nous autoriserons à demander à une personne de conclure sans quoi il peut être très délicat pour quelqu'un d'autre du groupe de le faire.

On peut, également, faire le choix de se réserver des interventions dans le cadre d'un réajustement «émotionnel»: une anecdote «légère, joyeuse, positive» peut permettre de «contrer» une prise de parole «lourde, douloureuse, sensible» qui, même si elle est intéressante et nécessaire, peut avoir tendance à plomber l'atmosphère. Et *vice versa*.

76-77

DE L'UTILISATION DES INVARIANTS

L'ambition que nous avons eu souvent dans la pratique de cet outil visait à pouvoir repérer ce qui dans nos parcours avait pu être déclencheur de nos investissements, de nos engagements dans la vie. Sur cet aspect, la majorité des formateurs/trices du Pavé entendent l'utilisation de cet outil comme devant nécessairement donner lieu à une lecture collective de la fresque de manière à en retirer des enseignements, à savoir: reproduire dans notre métier, dans notre investissement des éléments déclencheurs qui avaient pu marcher sur nous permettant l'émancipation et l'action collective ou à l'inverse ne pas reproduire des mécanismes excluant, dépolitisant, démobilisateurs...

Il en est cependant parmi nous qui défendent le fait que sans exploitation formelle, en tant que tel, l'utilisation de l'outil, dans son exercice même, a un intérêt *en soi*

- en ce qu'il permet des dévoilements personnels parce qu'on y entend des déterminismes collectifs (cf. doc);
- en ce qu'il permet une connaissance /cohérence du groupe par et pour lui-même.

Mais les invariants repérés peuvent aussi donner lieu à une variante de la consigne: on peut par exemple donner en amont aux personnes les invariants que nous avons repérés pour les «aider» à aller chercher dans les mémoires et /ou cibler les récits sur certains de ces invariants.

Ainsi, nous utilisons aussi depuis quelque temps une forme intermédiaire entre l'enquête conscientisante et le PH/GH. Nous proposons un questionnaire aux participants avec plein de questions que nous savons faire sens (racontez votre dernière colère, votre première émotion politique, quand vous avez découvert votre classe sociale, votre genre etc.) et après un temps qui peut être en binôme ou individuel, les personnes remettent au groupe les anecdotes qu'elles souhaitent rendre publiques selon les mêmes modalités que le PH/GH (2-3 minutes par personnes et on tourne).

Une autre manière d'utiliser les invariants pour les formateurs/trices, consiste, les connaissant, à aborder eux-mêmes dans leur propre récit un domaine qui n'a pas été illustré encore dans le groupe (faire référence à un livre ou à un film si ça n'a jamais été utilisé, oser parler d'un événement qui à-priori n'est pas considéré comme légitime — un événement sportif par exemple — ou aborder carrément des domaines que la pudeur nous fait ne pas évoquer spontanément comme les relations sexuelles par exemple, etc.).

DE LA COMPOSITION DU GROUPE

Dans le cas où les écarts d'âges peuvent être importants: l'avantage d'un groupe constitué d'écarts d'âge important est que le groupe peut inscrire son histoire dans une période plus longue et ainsi donner plus de relief à des événements récents (mettre en miroir Mai 68 par exemple avec les grèves, ou les manifs Devaquet, dans une continuité/discontinuité avec les plus récents mouvements autour du CIP ou du CPE). Par ailleurs, faire cette exercice permet de faire ce que souvent les structures ou collectifs ne prennent pas le temps de faire, c'est à dire transmettre l'histoire critique de leur aventure. C'est aussi à cette occasion qu'on trouve une illustration de ce que peut être un outil de *transmission de savoir*.

Il apparaît en revanche qu'en fonction de la consigne utilisée, les grands écarts d'âge peuvent mettre les participants en situation d'inégalité ou d'inconfort, soit que la méthode soit chronologique auquel cas les plus jeunes se retrouvent à parler tard, soit que la méthode donne le même nombre de temps de parole à chacun auquel cas, s'ils sont nombreux, l'épuisement des anecdotes donne plus de difficultés aux plus jeunes, s'il y a peu de tours de parole les plus anciens peuvent se sentir lésés.

DE « L'AMBIANCE »

Il est important, avant d'animer la consigne, de se mettre d'accord entre collègues sur l'ambiance qui nous semble la plus propice. En effet, dans le cadre de nos échanges nous avons pu observer deux attitudes opposées. Pour les un-e-s il est important que l'ambiance soit détendue, il s'agit d'une consigne qui peut être longue, qui nécessite beaucoup d'attention et qui peut être triste en fonction de ce que les gens renvoient. On peut même dire, qu'il se dessine assez rapidement « un ton », ainsi, après le récit de deux trois anecdotes douloureuses faisant état d'échec ou de violences, il est rare que les personnes suivantes s'autorisent à raconter des choses joyeuses ou à user des ressorts de l'humour. Pour cette raison, on peut très bien se retrouver entraîné dans quelque chose où le pathos gagne sur l'émancipation politique. Pour cette raison, pouvoir décompresser, rire de soi, des uns et des autres rend la consigne plus digeste... et donc plus utile, efficace.

En revanche, un autre point de vue existe parmi nous. Sachant que tout fait sens, les signes infra-verbales comme les petites blagues, mais que nous ne savons pas comment il font sens chez l'autre, certain-e-s formateurs-trices prônent plutôt dans l'application de la consigne quelque chose de monacal et demandent aux participants de tenter de réagir le moins possible aux anecdotes des autres. L'enjeu est de tout faire pour que personne ne soit blessé, le risque est de rendre la consigne un peu triste ; dans ce cas, il faut bien prendre soin de faire des pauses aussi souvent que nécessaire.

Remarque: un ton, une couleur peut vite s'installer, j'ai nommé le « *pathos* ». On peut aussi observer parfois, de la même manière, une course à la performance dans le récit d'expériences militantes qui peuvent mettre mal à l'aise certain-e-s. C'est peut être, quand les animateurs-trices de la consigne s'en rendent compte, l'occasion de prendre la parole et changer de registre. Pour cette raison et celles évoquées plus haut, il peut être intéressant que les animateurs-trices ne prennent pas la parole à la suite, ce qui donne le plus d'occasion d'intervenir au cours d'un tour.

ENRICHIR LE DISPOSITIF

On peut aussi se servir de l'outil PH/GH en ciblant un sujet précis à mettre en travail, ce peut être pour la transmission de l'histoire d'une structure, pour l'écriture d'un projet associatif, pour préparer un investissement ou un travail sur une thématique particulière, etc. Dans ce cas, on peut rajouter aux deux colonnes petites et grandes histoire une troisième colonne propre au sujet à travailler (les événements en lien avec l'association dont les participant-e-s font partie, avec le racisme, avec l'école, etc.) et bien d'autres choses que les un-e-s et les autres pourront inventer.

78-79